Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 8 (1899)
Heft: 17

Artikel: Ein neuer Haustelegraph
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-522302

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Basel, den 29. April 1899 * № 17. * Bâle, le 29 Avril 1899.

Erscheint Samstags

Paraissant le Samedi

Abonnement:
Für die Schweiz:
12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—
Für das Ausland:
12 Monate Fr. 7.50
6 Monate „ 4.50
3 Monate „ 3.—
Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:
20 Cts. per 1 spaltige Petitzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprech. Rabatt.
Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Petitzeile oder deren Raum.

Abonnements:
Pour la Suisse:
12 mois Fr. 5.—
6 mois „ 3.—
3 mois „ 2.—
Pour l'Etranger:
12 mois Fr. 7.50
6 mois „ 4.50
3 mois „ 3.—
Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:
20 Cts. pour la petite-ligne ou son espace. — Rabais en cas de répétition de la même annonce.
Les Sociétaires payent 10 Cts. net par petite-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins | 8. Jahrgang | 8me Année | Organe et Propriété de la Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

Fremdenbetten Lits de maîtres

Herr August Bücher, Hotel-Pension Burgener, Grindelwald 48
Herr Peter Hofmann, Hotel du Lac, Interlaken 70

POUR LE DÉVELOPPEMENT DES BUREAUX DE SOCIÉTÉ.

Nous entendons par ce nom les bureaux de placement des sociétés professionnelles „Union Helvetia", „Union Genvoise", etc.

Le „Verband", organe de la société Genevoise, a publié dans son numéro du 30 mars 1899 un article développant une idée, qui nous paraît mériter la discussion et valoir la peine que les cercles intéressés s'emploient, dans la mesure de leurs moyens, à en assurer la réalisation. Elle peut se résumer dans la tendance à amener une régularisation du service de placement dans ce sens, que les frais de placement devraient être supportés dorénavant, non plus par l'employé seul, mais à moitiés égales par le patron et l'employé. Nous allons préciser la part que cette mesure pourra avoir au développement des bureaux de sociétés sus-dénommés, qui ont introduit depuis quelques temps le placement gratuit.

Lorsqu'il y a trois ans la Société suisse des hôteliers, tenant compte d'un vœu exprimé par les deux sociétés d'employés, supprima la section de placement de son bureau central, elle a tenu à montrer par cette mesure que, bien qu'elle ne considérât pas a priori le placement gratuit comme le moyen le plus propre à atteindre le but, elle savait néanmoins apprécier les efforts des sociétés d'employés pour soustraire leurs membres à l'exploitation par les placeurs privés. Nous prétendons aujourd'hui comme autrefois, que ce but peut être également atteint au moyen d'un tarif modéré. La question de savoir si le placement gratuit ne favorise pas les changements de place fréquents, n'a pas encore été résolue d'une manière satisfaisante par les employés. Ils pourraient, il est vrai, répondre à cette objection par une autre: pourquoi la Société suisse des hôteliers, si elle se refuse à reconnaître la raison d'être du placement gratuit, l'a-t-elle néanmoins adopté dans le temps? A quoi nous répliquerions que les expériences qu'elle a eu l'occasion de faire avec le placement gratuit l'ont fait revenir de l'opinion que ce dernier constitue un véritable bienfait pour les employés, ou soit de nature à subvenir à un besoin pressant.

Le seul motif déterminant de l'introduction du placement gratuit dans les bureaux des deux sociétés d'employés n'a pas été, du reste, de décharger les sociétaires; on avait en vue avant tout de faire une concurrence sérieuse aux bureaux de placement privés. Ces deux motifs sont d'ailleurs également louables, et c'est là ce qu'on appelle faire d'une pierre deux coups.

Pour en revenir à notre sujet, nous devons dire d'abord que le système exclusif des bureaux privés, d'après lequel les frais d'inscription et les taxes de placement sont à la charge de l'employé seul, et non du patron, est la conséquence naturelle de la disproportion existant entre l'offre et la demande. La condition primordiale de prospérité pour le bureau privé est d'avoir des places à offrir; la recherche du personnel est beaucoup plus facile pour lui. Il n'a qu'à annoncer qu'il a des places à pourvoir; les offres affluéront, n'y eût-il pas un mot de vrai dans son annonce. Or, nombre de patrons profitent de cette répartition favorable pour eux, mais injuste, des frais de placement; il est par trop commode de n'avoir qu'à dire ou écrire au placeur: „Il me faut tel et tel personnel, veuillez me le procurer." Plus d'ennuis, plus d'écritures: et pas un sou à débourser, voilà en vérité qui est alléchant. Cependant, le patron dépend de l'employé, a besoin de son travail tout comme celui-ci a besoin de travailler pour vivre. Pourquoi donc l'employé, qui se voit obligé en outre de compter avec un chômage temporaire ou périodique, et vis-à-vis duquel le placeur privé se gêne beaucoup moins qu'il ne le ferait vis-à-vis du patron pour élever des prétentions salées, parfois même démesurées, supporterait-il seul les frais d'un contrat de travail? Plus d'un patron en verrait de belles, si pour justifier le paiement de la demi-taxe qu'on lui demanderait, on lui expliquait à quelle hauteur on évalue, à côté du salaire réel, le revenu *fictif* de tel emploi dans sa maison, dans le but unique de faire paraître modeste la taxe de placement qu'actuellement l'employé est seul à payer.

Ceux des patrons qui trouveraient onéreux de participer pour moitié aux taxes des bureaux, pourraient recourir à ceux qui pratiquent le placement gratuit. On ne saurait rendre de plus grand service aux bureaux des sociétés d'employés qui pratiquent, ainsi que nous l'avons dit, le placement gratuit, qu'en engageant, par l'application de la demi-taxe de la part des bureaux privés, les patrons à chercher leur personnel là où il ne peut être question ni d'exploitation, ni même de redevance quelconque ou en tous cas d'une taxe très modeste. L'essentiel, pour les bureaux des sociétés comme pour les bureaux privés, c'est d'avoir des vacances à offrir; le personnel nécessaire ne fera que rarement défaut. Une régularisation dans ce sens constituerait à n'en pas douter un avantage considérable en faveur des bureaux de sociétés. Et c'est ici que nous touchons au point que la Société suisse des hôteliers avait en vue en supprimant son office de placement au profit des bureaux d'employés, cherchant à prouver par là qu'elle tenait au développement de ces bureaux et qu'elle était prête à leur accorder son appui moral. Nous entrons donc dans ses vues en formulant ici, à l'adresse de la prochaine assemblée générale de la Société suisse des hôteliers la proposition de charger une commission de rechercher les voies et moyens propres à amener le plus rapidement et le plus sûrement possible une règlementation du système de placement privé dans le sens indiqué plus haut.

Dans le camp des patrons, dont nous avons pour tâche exclusive de défendre les intérêts, on sera peut-être disposé à nous reprocher de nous écarter sur ce point de notre devoir et de défendre des intérêts diamétralement opposés à ceux des membres de la société des hôteliers; mais au risque même d'encourir ce reproche, nous maintenons notre proposition. Nous aurons en effet, si elle est prise en considération — ce qui nous paraît dès maintenant probable — l'occasion de la motiver plus catégoriquement encore que nous ne l'avons fait dans ces lignes. Que tous ceux auxquels cette proposition paraît trop hardiese posent sérieusement cette question: Est-il juste et équitable que dans la conclusion d'un contrat de travail où l'apport consiste d'une part dans le salaire, d'autre part dans le travail fourni, ces deux apports étant considérés comme équivalents l'une des parties contractantes seule ait à supporter tous les frais du contrat? Leur réponse sera, à n'en pas douter: Non, ce n'est ni juste, ni équitable. Donc....!

Encore la „Liste des hôtels suisses".

A peine les circulaires des éditeurs Segessenmann & Cie à Berne, contenant l'„erreur de rédaction" mentionnée dans le numéro précédent, étaient-elles lancées, que cette maison envoyait à la ronde une seconde invitation, dans laquelle il s'agit d'un „Guide pour étrangers" destiné à servir de supplément à la liste d'hôtels. En publiant ce supplément, les éditeurs ne poursuivent autre chose qu'une imitation fidèle du livre-réclame de notre société: „Les Hôtels de la Suisse", et nous avons pris immédiatement les mesures nécessaires pour sauvegarder les droits d'auteur et d'édition de ce livre, protégés par la loi.

Il nous paraît superflu d'entrer dans d'autres détails à propos de cette circulaire, son arrivée en masse à notre bureau nous prouve qu'elle a été taxée un peu partout à sa juste valeur.

Der neueste Trick.

Man schreibt uns von geschätzter Seite: „Es ist doch erstaunenswert, was der Mensch alles ausheckt und täglich neu entdeckt, um auf dem Wege der Reklame den Hoteliers einen neuen Blutegel anzusetzen. Logierten da kürzlich zwei französisch sprechende, feine, elegante Herren im Hotel X; Kleidung, Sprache, Benehmen, alles untadelhaft. Nach mehrtägigem Verweilen, spricht einer der Beiden den Hotelier an wie folgt: „Sie haben ein feines Haus, gut gelegen, gut geführt, nicht zu gross, präsentiert gut, moderne Einrichtung, feine Klientel; wundere mich nur, dass Sie nicht noch mehr Gäste haben, Sie würden doch gerne noch mehr aufnehmen, wie? Das könnten Sie leicht erreichen durch das Mittel, welches ich Ihnen empfehle. Sie kennen doch die „Revue scientifique"? (Wo sie erscheint ist nicht gesagt, thut übrigens nichts zur Sache. Red.). Dieses Blatt, fährt der geschniegelte Herr fort, ist fein illustriert, hat einige Seiten wissenschaftlichen Inhalt, (auf welchem wissenschaftlichem Gebiete wurde nicht gesagt, thut ebenfalls nichts zur Sache. Red.) alsdann 2—3 Beschreibungen, u. a. auch über Hotels. Der Hotelier erwiedert, dies Reklamemittel sei zu abgedroschen, er verzichte darauf. Die wenig aufdringliche, elegante und überzeugende Sprache des Gastes jedoch wirkte geradezu verblüffend auf den Hotelier, so dass dieser glaubte, jenem Unrecht zu thun, wenn er ihn für das halte, was man unter jenen Hunderten von zweifelhaften Annoncenjägern versteht. Der Reisende lässt sich auch nicht einschüchtern und fährt weiter: „Ich habe einen solch guten und gewinnenden Eindruck von Ihnen und Ihrem Hotel erhalten, dass ich einen Artikel gerne unentgeldlich schreibe, ich werde Ihnen denselben bald zeigen".

Nach einigen Stunden erscheint der Herr wieder und liest seinem Wirt einen Artikel vor, dessen Inhalt derart war, dass dem Wirt die Augen überliefen vor Wonne und schwellendem Gefühl. Ein Konversationslexikon hätte den Artikel nicht besser bringen können; nichts mangelte: Die bauliche Geschichte des Hauses, der Familie, kurz, das Tüpfchen auf dem i fehlte nicht; ferner ein Gemisch von Wissenschaftlichkeit und ehrlich scheinender, aufrichtiger, aber dennoch haarsträubender, marktschreierischer Reklame. Der Wirt fand den Artikel gut und ersuchte den Verfasser, ihm einige Exemplare der den Artikel enthaltenden „Revue scientifique" zukommen zu lassen, worauf der andere (nun kommt die raffinierte Pointe) erwiedert: „Die Zeitung ist nicht verkäuflich, einzelne Exemplare gebe ich keine ab, abonnieren können Sie auch nicht darauf, denn die Abonnenten gehören einem bestimmten wissenschaftlichen Kreise an, dem anzugehören Sie keine Berechtigung haben, allein, was Sie thun können, ist Folgendes: Sie bestellen mir 500, 1000, bis zu 100 000, im Minimum jedoch 500 Exemplare dieser Nummer à 30 Fr. das Hundert; Sie erhalten dieselben gefalzt und jedes einzelne in Briefumschlag, brauchen also nur zu adressieren und an beliebige Adressen zu versenden, an Kollegen, alte und neue Gäste. Das ist die glänzendste Reklame, die Sie damit machen können." Bumm!

Vergebene Liebesmüh'; denn die gute Meinung, die der Wirt von dem Schwadroneur anfangs hatte, war inzwischen in alle Winde verflogen und das Mittel „zog" nicht.

Dieser Trick, so neu er scheint, ist schon sehr alt und wurde seit Jahren auf industriellem Gebiete praktiziert, dürfte nun aber unter den Fabrikanten als abgedroschen und nicht mehr „zügig" betrachtet werden, so dass man ihn nun auf ein anderes Gebiet, dasjenige der Hoteliers, als Neuheit überträgt.

In Wirklichkeit wird die „Revue scientifique" nur dann existieren, wenn wieder genügend „Schlaue" auf den Leim gegangen und Text genug vorhanden, um eine Nummer zu füllen; dann werden genau so viele Exemplare gedruckt, als von den „Opfern" bestellt werden und die Geschichte kann von Neuem beginnen. Nehmen wir nun an, dass eine Nummer 10 derartige Artikel enthalte und jeder „Reingefällene" 1000 Exemplare bestellt, weniger zu bestellen hätte kaum einen Sinn, das macht den „Herausgebern" eine Einnahme von 100 × 30 Fr. = 3000 Fr.; Unkosten vielleicht 2—300 Fr. Ist es da noch eine Kunst, fein gekleidet und geschniegelt aufzutreten?

Was nun den Wert anbetrifft, den 1000 solcher Zeitungsexemplare für den Empfänger haben können, so liegt auch hier die Sache sehr einfach: Schickt der Hotelier dieselbe an Kollegen, so werden diese denken: Na, der hat sich's aber mal was kosten lassen. Die Exemplare an *alte* Gäste zu senden, hat keinen Sinn, diese kennen das Hotel und werden sich vielleicht sagen: Gut diktiert und fein gegeben, aber übertrieben, hätte nicht geglaubt, dass dieses Haus einen derartigen Schwulst nötig hätte. Und die *neuen* Gäste, gegenüber welchen das Blatt allenfalls noch einen Wert haben könnte, wo sind diese? An wen adressieren? *That is the question!* Hütet Euch vor Morgarten und den beiden „Rittern"!

Ein neuer Haustelegraph, der namentlich für Hotels ausserordentlich praktisch ist und den Reisenden viele Mühe ersparen wird, ist einem Amerikaner kürzlich patentiert worden. Der Apparat ist eigentlich nur eine sehr sinnreich konstruierte Schaltvorrichtung, mit deren Hilfe es möglich ist, eine grosse Anzahl von verschiedenen Wünschen von jedem Zimmer aus nach dem Hotelzentrale zu übermitteln, sodass es also nicht mehr notwendig ist, dass die Bediensteten das betreffende Zimmer aufsuchen müssen, um den Wunsch des Gastes zu erfahren. Die Einrichtung ist derart gestaltet, dass sich in jedem Zimmer eine Scheibe befindet, auf der die am häufigsten vorkommenden Wünsche verzeichnet sind, auf dieser Scheibe befindet sich ein Zeiger, der drehbar ist und den man auf die betreffende Bezeichnung einstellt. Es ertönt dann in der Zentrale eine Glocke, und eine Klappe fällt aus, die mit der Aufschrift, auf die der Zeiger gestellt ist, übereinstimmt. Damit ist nun allerdings der Wunsch übermittelt, aber der Bedienstete weiss noch nicht, welche Zimmernummer in Betracht kommt. Es ist deshalb in der Zentrale noch eine grosse Scheibe mit den verschiedenen Zimmernummern vorhanden, auf der ebenfalls ein Zeiger zu drehen ist, ein Bediensteter dreht nun langsam den Zeiger und stellt dadurch fest, welche Nummer

geklingelt hat, denn wenn sich derselbe auf der betreffenden Nummer befindet, ertönt diese Glocke abermals. Dadurch ist es möglich, einfache Wünsche der Reisenden schneller und auf einfachere Weise auszuführen, als dies sonst möglich ist. Für das Personal würde die Einführung der Vorrichtung eine bedeutende Erleichterung des Dienstes bedeuten.

Vermischtes.

Les origines de la fourchette. On a peine à se figurer que les objets de première nécessité n'aient pas toujours été connus. Il en est pourtant ainsi. L'emploi de la fourchette par exemple ne s'est répandu chez nous qu'au XVIIme siècle. La fourchette était cependant inventée depuis longtemps, mais elle ne se trouvait à table qu'à titre de décoration, presque de curiosité. En France ce n'est qu'au XIVme siècle qu'elle commence à figurer sur la liste de la vaisselle de nos rois. En 1328 la reine Clémence possède 30 cuillères et 1 fourchette, quelques années auparavant en Angleterre, le roi Edouard II, réputé pour son luxe était cité pour possèder trois fourchettes pour manger les poires. Il faut aller jusqu'au milieu du XVIme siècle pour constater la vulgarisation de la fourchette; notons que l'emploi n'en était encore réservé aux nobles et riches bourgeois. Au XVIIme siècle seulement le pape en autorise l'usage dans les couvents. Aujourd'hui du reste la fourchette n'est guère en usage qu'en Europe et chez les nations d'origine européenne. A part les chinois qui se servent de leurs fameux bâtonnets, presque tous les autres peuples mangent avec leurs doigts.

Was wird aus den alten Billardbällen? Nach Aussagen eines Billardkellners beträgt das Leben eines Billardballes gegen fünf Jahre. Nach ein oder zwei Jahren bekommt der Ball seine Risse, und es springt dann bald ein flaches Stückchen von ihm ab. Er muss also von neuem abgedreht werden, und wenn sich das einige Male wiederholt hat, wird er zu den gewöhnlichen Spielen zu klein. Seine Tage als solcher sind also gezählt, er wird gefärbt und dient nun noch einige Jahre zum Pyramidenspiel und zu ähnlichen Partieen. Natürlich unterliegt er als solcher im Laufe der Zeit dem früheren Schicksal und wandert schliesslich für wenige Franken in die Hand eines Elfenbeinarbeiters, der vielerlei Dinge daraus herstellen kann. Ein Elfenbeinball wird dann zu Knöpfen, zu Druckknöpfen an elektrischen Klingeln, zu Knöpfen an Taktierstöcken und zahlreichen anderen kleinen Gegenständen verarbeitet. Auch die dünnsten Stückchen werden nicht weggeworfen, da diese noch zu eingelegten Arbeiten verwandt werden können. Kleinere Elfenbeingeschäfte kaufen solche abgenutzte Billardbälle, für die sie stets Abnehmer finden, sogar mit Vorliebe.

Die Giftschlange. Folgendes Geschichtchen aus dem Leben Mark Twains finden wir in Wiener Blättern erzählt: Der amerikanische Humorist veranstaltete einmal eine Reihe von Vorträgen in Neuseeland. Eines Tages sprach er über die „Prohibition", das ist jenes Gesetz, das den Verkauf alkoholischer Getränke verbietet. Mark Twain erklärte zwar, dass er ein Anhänger dieser Massregel sei, aber er musste anerkennen, dass sie auch ihre unangenehmen Seiten habe, und gab als Beweis dessen nachstehendes zum besten: Es sind mehrere Jahre her, dass ein braver Bursche aus dem Westen in eine Stadt kam, für die das Prohibitionsgesetz galt. Er fragte nach einem Wirtshause, aber man sagte ihm, er werde nirgends wo anders etwas zu trinken bekommen, als beim Apotheker. Der Bursche ging also zum Apotheker und setzte diesem sein Verlangen auseinander. Der aber erklärte: „Ohne Rezept des Arztes kann ich Ihnen kein Getränk verabfolgen." Der Unglückliche entgegnete: „Ich sterbe vor Durst und habe keine Zeit, einen Arzt zu suchen." „Da kann ich Ihnen nicht helfen," lautete die Antwort, „ich darf alkoholische Getränke nur in dringenden Fällen verabfolgen und speziell nur, wenn jemand von einer Giftschlange gebissen wurde." Wo ist eine solche Schlange aufzutreiben?" fragte der vom Durst Gequälte. Der Apotheker gab ihm die Adresse derselben und der Bursche eilte fort. Aber bald kam er wieder, Verzweiflung im Gesichte. „Nun?" rief der Apotheker. „Gnade!" jammerte der andere, „die Schlange kann nicht mehr beissen vor Ueberanstrengung und ist obendrein auf Wochen hinaus bestellt."

Kleine Chronik.

Thun. Das Hotel Bellevue ist eröffnet.

Baden. Am 25. April betrug die Gesamtzahl der Kurgäste 2792.

Bad Homburg. Herr J. Bæhl wird sein Royal Victoria Hotel am 1. Mai wieder eröffnen.

Bern. Die Pension Jolimont ist seit 15. April wieder eröffnet.

Brig. Die Simplonstrasse ist seit 27. April wieder für den Fuhrwerkverkehr geöffnet.

Engelberg. Das Hotel Engel ist wieder eröffnet.

In **Engelberg** eröffnet Herr M. Odermatt am 1. Mai das neuerstellte Hotel Terminus.

Faulenseebad. Das Hotel Victoria wird mit 1. Mai wieder für die Saison offen sein.

Passugg. Das Kurhaus Passugg wird am 15. Mai wieder eröffnet.

Seelisberg. Das Grand Hotel Kurhaus Sonnenberg eröffnet die Saison mit Mitte Mai.

In **St. Beatenberg** wird die Frage der Erstellung eines Kursaales ventiliert.

Weggis. Herr F. Faulstich eröffnet sein Hotel du Lac mit 1. Mai.

Yverdons-les-Bains. L'Hôtel des Bains ouvrira ses portes le 1er mai.

Engadin. Der Kurort Tarasp-Schuls eröffnet die Saison mit 15. Mai und sind von dann an sämtliche Hotels wieder im Betrieb.

Der Engadiner-Express wird im Sommer 1898 wie im letzten Jahr verkehren, aber anstatt über Thalweil über Meilen-Rapperswil geleitet werden.

Eine „Luftbahn". In Yverdon wird das Projekt einer „Ligne aërienne" von Yverdon nach les Rasses (Bezirk Grandson) besprochen.

Graubünden. Der vieljährige Wirt am Albula-Hospitz, Herr Andreas Clawadätscher wurde dieser Tage in Bergün zu Grabe getragen.

Lugano. In hier ist unter dem Namen Hotel Château de Davesco eine Kaltwasserheilanstalt entstanden. Besitzer ist Herr Paul Merénda.

Oesterreich. Das Hotel Penegal auf dem Mendelpasse ging für 600 000 Gulden in den Besitz des Herrn Alois Schrott über.

Schinznach. Herr Hans Moser ist mit 15. April in seine Stellung als Direktor des Bad Schinznach eingetreten.

Würzburg. Das Hotel Victoria wurde für 230 000 Mk. von Herrn Hotelier Klœpper aus Heidelberg angekauft.

Zug. Das Hotel zum „Hirschen" ist wieder an den früheren Besitzer, Herrn Ad. Haubensack, übergegangen.

Baden-Baden. Am Bärenstein bei Baden-Baden baut eine Bühler Wein-Firma ein Hotel „Bärenburg" mit 50 Fremdenzimmern, das im Juni eröffnet werden soll.

In **Baden** hat sich ein Verkehrs- und Verschönerungsverein gebildet. Präsident des Vorstandes ist Herr Borsinger zum „Verenahof".

Hamburg. Das A.-G. Hotel Grossherzog von Mecklenburg erzielte in 1898 einen Reingewinn von 15920 Mk., welcher ganz zu Abschreibungen verwendet wird.

Luzern. Herr Jean Gurtner, ehemaliger Besitzer des Hotels „Rebstock", hat im Bahnhofquartier ein „Hotel-Restaurant du Nord" gegründet und bereits eröffnet.

Rotterdam. Die General-Versammlung der Actionäre des Maas-Hotel beschloss für 1898, neben angemessenen Abschreibungen, die Verteilung von 3 % Dividende.

Territet-Rochers de Naye. Die Taxen auf der Linie Territet-Rochers de Naye haben eine bedeutende Ermässigung erfahren, namentlich für Gesellschaften, Schulen und für Sonntagsfahrten.

Ulm. Herr Müller, Besitzer des Bahnhofhotels in Neu-Ulm, hat dasselbe um 190,000 Mk. an Oskar Hauser, bisher auf der Bahnhofrestauration in Ulm, verkauft. Uebernahme 15. Mai.

Vierwaldstättersee. Der Gedanke einer Bahnverbindung Vitznau-Gersau-Brunnen ist lebhaft aufgegriffen worden und dessen Verwirklichung wird allen Ernsten angestrebt.

Berlin. Nach dem Geschäftsbericht der Berliner Hotelgesellschaft betrug der im Jahre 1898 erzielte Nettogewinn einschliesslich des Ueberschusses beim Verkauf von Lindemanns Hotel 702 045 Mk., (gegen 649 845 Mk. im Vorjahre).

Davos. Die bisherige Davoser Tramgesellschaft hat sich aufgelöst. Sie wird mit 1. Mai die Tramfahrten einstellen, da niemand mehr willens ist, das auf das Risiko einiger weniger aufgebaute Unternehmen weiter zu führen, und das höchst empfindliche Defizit weiter zu decken.

Kissingen. Bewerber für die Pachtung der Bäder sollten nach einer Zeitungsmeldung die Bayrische Hypotheken- und Wechselbank mit Hofrat Pemsel, die Pfälzische Bank und ein englisches Lonsortium sein, die erstgenannte Bank erklärte jedoch, dass sie sich nicht unter den Bewerbern befinde.

Lausanne. Sont descendus dans les hôtels de premier et de second rangs de Lausanne, du 30 mars au 5 avril: Suisse: 258; Allemagne: 93; France: 80; Angleterre: 46; Dänemark, Suède, Norvège: 9; Italie: 7; Russie: 6; Amérique: 5; Auiriche, Pays-Bas, Belgique, Espagne, Asie: 11. — Total: 515.

Thun. An der Thuner Gewerbe-Ausstellung wird auch ein 21 Meter hoher Aussichtsturm mit Terrasse, am westlichen Ende der Maschinenhalle, vorhanden sein. Ein hydraulischer Aufzug, von der Firma R. Schindler in Luzern, wird den Verkehr befördern.

Wyk aan Zee. Als Gerant der Vereinigten Badehotels in Wyk aan Zee wurde an Stelle des Herrn Hubert Ackermanns, der seit Januar Gerant des Amstel-Hotel ist, Herr Jaques Houtkamp ernannt, der seit vielen Jahren in Häusern ersten Ranges thätig war.

Engelberg. Mit 30. April wird das Hotel Titlis für die Saison eröffnet. Die neu erstellte Kuranstalt, zum Hotel Titlis gehörend, wird mit 1. Juni eröffnet und ist soeben ein hübsches illustriertes Büchlein erschienen, welches über die Kuranstalt und deren vielseitigen modernen Einrichtungen in Wort und Bild Aufschluss giebt.

Graubündner-Gletscher. Laut den Messungen des Forstpersonals sind von 10 beobachteten Gletschern in Graubünden gegenwärtig 8 im Zurückgehen begriffen, 2 im Vorrücken. Der Segnesgletscher ist von 1897 auf 1898 um volle 40 Meter zurückgegangen. Vorrückend sind einzig der Roseg im Ober- und der Lischana im Unterengadin.

New-York. Der Wahrspruch der Leichenschau-Jury, welche die mit dem jüngsten Brande im Hotel Windsor in New-York verknüpften Umstände untersuchte, lautet, dass die Feuersbrunst eine zufällige war. Die Geschworenen fügten hinzu, dass Niemand wegen des Unglücks getadelt werden könne und dass an gehörigen Löschapparaten kein Mangel war.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 8. April bis 14. April 1899: Deutsche 649, Engländer 422, Schweizer 298, Holländer 143, Franzosen 114, Belgier 51, Russen 135, Oesterreicher 33, Amerikaner 23, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 34, Dänen, Schweden, Norwegen 54, Angehörige anderer Nationalitäten 8. Total 1964. Darunter waren 42 Passanten.

Leysin. — La société climatérique de Leysin émet 2000 délégations, en première hypothèque, de 1000 fr. l'une. Cet emprunt de deux millions est destiné au remboursement des emprunts existants et à faire face aux dépenses de parachèvement. La Situation de la société est très prospère. Elle a distribué à ses actionnaires ces dernières années un dividende de 7%.

Der Schweizer Alpenklub zählt in 42 Sektionen 5612 Mitglieder. An der Spitze steht die Stadt Genf mit 536, dann folgt die Zürcher Sektion Uto mit 448, die waadtländische Diablerets mit 369, die Sektion Bern mit 357, die von St. Gallen mit 265 und die von Chaux-de-Fonds mit 214 Mitgliedern. Winterthur zählt noch 201 Mitglieder, alle übrigen Sektionen reichen nicht an die Ziffer 200 heran.

Berneroberländer-Verkehrsverein. Das Centralbureau dieses Vereins bringt soeben eine musterhaft ausgeführte Relief-Karte des Berneroberlandes zum Versandt. Dieselbe wird in vielen Tausend Exemplaren an Private in Deutschland, Russland, Belgien, Holland, England, sowie in den Vereinigten Staaten von Amerika verschickt. Die Karte ist nach den Kartenwerken des topographischen Bureaus in Bern mit grosser Sorgfalt und Genauigkeit hergestellt worden, im Maasstabe 1:200,000. Der Tourist dürfte in demselben hunderte von Aufschlüsse über Gebirgswege, Höhenstationen etc. finden.

Auf der Pariser Ausstellung soll ein eigenartiger, von Künstlern angeregter Plan, der das Interesse der gebildeten Welt in Anspruch nehmen wird, verwirklicht werden. Es handelt sich darum, der modernen Epoche am Ende des 19. Jahrhunderts die alte Kultur gegenüberzustellen, wie sie vor fast zwei Jahrtausenden in den von der Asche des Vesuvausbruches begrabenen Städten Herculanum und Pompeji sich zeigte. In den exakt darzustellenden Bauwerken will man das Leben der Alten mit den Trachten und Sitten der Zeit durch öffentliche Ceremonien und Feste, durch Theateraufführungen, gymnastische Uebungen, Gladiatorenkämpfe etc. auferstehen lassen. Natürlich erhalten die Tempel, Häuser, Gaststätten auch ihre alte, echte Ausstattung.

In **Ungarn** wird die Weinfälschung in grossem Stile betrieben. Jetzt ist wieder, wie man aus Budapest berichtet, ein neuer und recht interessanter Fall bekannt geworden. Der Tolesvær Weingrosshändler Joächim Szofer ist mit seiner Familie plötzlich verschwunden. Die Wohnung und die Mobilien wurden vom Stuhlrichter unter Sperre genommen. Die Untersuchung des Hauses ergab ein ganz unerwartetes Resultat. Man fand im Hofe Fässer, die mit Chemikalien gefüllt waren, die zur Herstellung von gefälschtem Wein notwendig sind. Den Keller hatte Szofer in genialer Weise für seine Zwecke eingerichtet. Hier war ein etwa 50 Kubikmeter grosses, betoniertes Bassin angelegt. Zu diesem führte ein unterirdischer Kanal, der aus dem benachbarten Bache Wasser zuführte. Gegen Szofer wurde die Untersuchung eingeleitet.

Zwei Weltreisende — „ohne Mäuse". Abermals haben sich, wie der „N. Z. Z." aus London geschrieben wird, zwei junge Engländer zu einer Fusswanderung um den Erdball auf den Weg gemacht, und zwar ohne einen Heller mit sich zu nehmen. Sie gedenken, ihre Leistung in drei Jahren ausführen zu können. Ihr Weg geht durch Frankreich, die Schweiz, Oesterreich, die Türkei, Persien, Afghanistan, Indien, China und die Vereinigten Staaten von Amerika. Durch journalistische Arbeiten und Photographieren hoffen sie sich unterwegs ihren Lebensunterhalt, sowie die Kosten der Seefahrt zu verdienen. Die beiden Wanderer sind Schullehrer. Dieser Tage verliessen sie ihr Schulhaus zu ihrem grossen Spaziergang. Ihre Namen sind Samuel Abel, 22 Jahre, und Henry Insulb, 24 Jahre alt.

Da können sich die Hoteliers wieder auf Gratiskunden gefasst machen.

In einem Hotel zu Ockham (England) erschien eine Lady-Radfahrerin und wünschte zu Mittag zu speisen, da sie aber im Pumphosen war, wurde ihr von der Wirtin die Bedienung verweigert. Auf die Einwendung der Lady, sie sei Mitglied des Touring Club, mit dem das Hotel einen Vertrag geschlossen habe, gab die Wirtin anheim, in das Zimmer hinter der Bar zu treten, das gerade nicht vornehm duftete und wo drei Männer sassen, von denen einer den Rock ausgezogen hatte. Nun zog die Lady vor, das Haus ohne Erfrischung zu verlassen, der Club aber strengte gegen die Wirtin wegen der Verweigerung der Aufnahme, die ohne berechtigten Grund sei, Klage an. In der Verhandlung machte die Wirtin geltend, sie habe in den 13 Jahren, die sie das Hotel besitze, noch keine Dame in Pumphosen ins Restaurantzimmer gelassen, sie müsse in dieser Hinsicht eine Grenze ziehen, denn sonst könnten ja auch Damen in Tricots Aufnahme begehren. Bei der Fragestellung an die Geschworenen kam schliesslich die Kleiderfrage gar nicht zum Austrag, denn es wurde nur die Hauptfrage gestellt, ob das der Lady zum Aufenthalt angewiesene Zimmer hinter der Bar ein geeigneter Raum sei, um darin einem Gast Erfrischungen vorzusetzen. Die Geschworenen bejahten diese Frage, womit die Klage abgewiesen war.

Briefkasten.

E. B. in M. Wir haben letztes Jahr Ihrem Wunsche bereitwilligst entsprochen und können nun nicht wohl dieses Jahr wieder auf dieselbe Angelegenheit zurückkommen. Unser Blatt ist übrigens kein Fremdenblatt und nur in einem solchen wäre Fragliches am richtigen Platze.

R. A. in V. Der eingesandte Brief ist in seiner Abfassung wirklich ein Kuriosum, dagegen muss man in Betracht ziehen, dass der Schreiber zu einer Klasse von Angestellten gehört, bei der man zum vorneherein ein Auge, manchmal auch beide, zudrücken muss soweit es die Bildung betrifft.

V. & D. in B. Wenn Ihnen das „Basler Volksblatt" eine Insertionsofferte macht und in seinem Zirkular schreibt, dass ein Eintreten auf die Offerte „lediglich in Ihrem Interesse" liege und dass in Kurhotels, welche im Volksblatt inserierten, erfahrungsgemäss der Besuch sich „bedeutend gehoben" habe, so dürfte es ihm leichter gewesen sein, diese Phrasen zu Papier zu bringen, als den Beweis für derartige Behauptungen zu liefern.

E. L. in G. Wir möchten nun doch nicht so ohne Weiteres einen und jeden Vertragsbrüchigen im Organ an den Pranger stellen; denn es kommt doch sehr auf die Verumständungen an, unter welchen der Bruch stattfindet. In ihrem Falle sollte doch mindestens der Beweis erbracht werden, ob die Angaben des Wortbrüchigen auf Wahrheit beruhen oder nur Ausflüchte sind. Entsprechen dieselben den Thatsachen, so mildern sie das Delikt erheblich, um so mehr, da Betreffender nicht, wie dies gewöhnlich der Fall, erst kurz vor dem Datum des vereinbarten Austrittes der Stelle, sondern fast zwei Monate vorher abgesagt, so dass Ihnen noch genügend Zeit blieb, sich anderswo umzusehen. Fatal ist die Geschichte ja immer, dagegen müssten wir ganze Spalten des Blattes füllen, wollten wir alle derartigen Fälle publizieren.

D. J. in L. Sie wünschen unsere Ansicht zu hören, über eine Offerte, die Ihnen von Paris aus gemacht wurde betr. die Aufnahme einer Annonce in einem *„Livre d'Or des Grands Hôtels"*. Was uns in dem betr. Parisorschreiben hauptsächlich auffällt, ist, dass nicht weniger wie drei Mal mit Nachdruck hervorgehoben wird, die Insertion sei vollständig gratis und der Vertrieb des Buches ebenfalls. Es ist kaum glaubwürdig, dass ein Ihnen wildfremder Mensch, dem der Gang Ihres Geschäftes so gleichgültig sein kann, wie nur etwas, sich anerbietet, für Sie die Kastanien aus dem Feuer zu holen, ohne hiefür irgendwelches Acquivalent zu beanspruchen. Seien Sie versichert, dass der oder die Verleger sich auf irgend eine Art, wenn auch erst später, nicht nur schadlos zu halten wüssten, sondern auch noch etwas mehr beanspruchen würden. In welcher Art und Weise dies geschehen würde, entgeht unserm Wissen, doch sind uns genügend Reklameunternehmen bekannt, bei welchen man erst später gewahr wird, wo der Pferdefuss herausschaut. Dass die Pariser schreiben, das „Goldene Buch" werde ganz im Sinne desjenigen des Schweizer Hotelier-Vereins „Die Hotels der Schweiz" ausgestattet; ist ja sehr schmeichelhaft, ändert an unserm Bedenken aber nichts.

Des **Vertragsbruchs** haben sich schuldig gemacht:

1. **Hans Schuster, Chef de cuisine.** (Unter erschwerenden Umständen).
2. **Eugen Wagner, Chef de cuisine** aus Türkheim (Elsass).

Das Centralbureau.

Theater.

Repertoire vom 1. bis 10. Mai 1899.

Stadttheater Zürich. Gastvorstellungen des „Schlierseer Bauerntheater". Montag: *Der Hergottschnitzer von Oberammergau.* Dienstag: *Liserl von Schliersee.* Mittwoch: *Almenrausch und Edelweiss.* Donnerstag: *Der Protzenbauer vom Tegernsee.* Freitag: *Der Amerikaseppl.* Samstag: *Im Austragstübert,* Sonntag: *Der Schlagring.* Montag: *Die Zwiderwurzen.* Dienstag: *Die Ausgestossene.* Mittwoch: *Der Georgithaler.*

☞ Wer die gegenwärtige Adresse eines Herrn **Weiler, Feilenreisender,** zeitweise in Biel wohnhaft, kennt, wird ersucht, dieselbe der Redaktion gefl mitzuteilen.

Hiezu als Beilage: **Offertenblatt der „Hôtel-Revue".**

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

Seiden-Sammte und Plüsche

Frcs. 1.90 bis **23.65** per Meter

sowie **schwarze, weisse** und **farbige Henneberg-Seide** von **95 Cts.** bis **Fr. 28.50** per Meter — glatt, gestreift, karriert, gemustert, Damaste etc. (ca. 240 verschiedene Qual. und 2000 verschiedene Farben, Dessins etc.).

Seiden-Damaste	v. Fr. 1.40—22.50	Ball-Seide	v. 95 Cts.—22.50
Seiden-Bastkleider p. Robe	„ „ 16.50—77.80	Seiden-Grenadines	„ Fr. 1.35—14.85
Seiden-Foulards bedruckt	„ „ 1.20— 6.55	Seiden-Bengalines	„ „ 2.15—11.60

per Meter. **Seiden-Armüres, Monopols, Cristalliques, Moire antique, Duchesse, Princesse, Moscovite, Marcellines,** seidene **Steppdecken-** und **Fahnenstoffe** etc. etc. franko ins Haus. — Muster und Katalog umgehend.

G. Henneberg's Seiden-Fabriken, Zürich.

Älteste u. grösste Wursterei Basels

J. J. GRAUWILER-AMANN, vormals FRITZ WEITNAUER

Versandt nach auswärts. Spezialität: *Telephon 1833.*

Feinste in- und ausländische Wurst-Waren.

2457 sowie Prima Schinken zum Kochen und Rohessen. (K. 5595 B.)

Pianos

der ersten in- und ausländischen Fabriken

☞ zu Fabrikpreisen ☜

empfehlen in reichhaltigster Auswahl

Gebrüder Hug & Cie, Basel.

Nur best erprobte Marken.

English Plumbing & Sanitary Works

THOS LOWE Assoc. San. Inst. & SONS

Ingénieurs sanitaires

Cannes (France) 7, rue des Roses — **St-Moritz-les Bains** (Suisse) Hôtel Central — **Nice** (France) 22, Boul^d Raimbaldi

Pour tous renseignements pour la SUISSE veuillez vous adresser à l'**Hôtel Central, St-Moritz-les Bains.** 2206